

C'EST MON HISTOIRE, MES QUESTIONS...

Valérie : "J'ai 32 ans et je ne veux pas d'enfant. Mais j'ai l'impression que pour beaucoup, ce n'est pas très normal..."



DAIMANE POUR CLOSER - DIDIER PIZERY POUR CLOSER - COLLECTION PERSONNELLE

Valérie assume son choix de ne pas avoir d'enfant, la maternité la rebute.

“ La France n'est pas en manque d'enfants. Ça tombe bien, je n'en veux pas ! Aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais eu la fibre maternelle. Je n'aimais déjà pas jouer à la maman. J'adorais les Barbie mais pas les poupons. C'est grave, docteur ? En tout cas, il faut croire que je suis une exception : j'ai souvent l'impression que pour beaucoup de gens, ce n'est pas très normal. Dès que je parle de mon choix de ne pas avoir d'enfant, on me traite d'égoïste. Mais faire des enfants, n'est-ce pas narcissique ? J'ai l'honnêteté de dire que je n'ai aucun désir d'enfant. Et je l'assume : j'aime ma vie de célibataire, me lever tard, voyager, sortir, rencontrer des gens nouveaux. Je me sens libre et indépendante et je veux disposer de mon corps comme je l'entends. Je vais être franche : l'idée de la grossesse me dégoûte. J'ai fait le choix

de garder mon corps intact. Ma famille, elle, n'a pas lâché l'affaire. J'ai droit à une réflexion à chaque anniversaire et à chaque nouveau petit copain. J'ai 32 ans et la plupart de mes copines d'enfance sont devenues mamans.

“On ne met pas autant de pression à un homme !”

La mienne, en vraie mère poule, aurait bien voulu un petit-fils ou une petite-fille surtout que, pour aggraver mon cas, je suis fille unique. Avec le temps, elle commence à accepter mon choix. Mais elle garde le contact avec mes ex-copains, qui sont devenus parents ! Chacun sa vie, ses désirs. La maternité ne m'est jamais apparue comme une fin en soi, un aboutissement de ma vie de femme. Cela rend

mes relations compliquées avec certaines copines d'enfance accaparées par leur bébé. Je suis sincèrement heureuse pour elles mais j'ai l'impression que leur vie s'est arrêtée. Leurs blogs sont remplis de photos de bébé. Elles ne parlent plus que de ça. Et puis, à l'arrivée d'un enfant, le conjoint passe au second plan. Ce n'est pas ma vision de la vie de couple. Ma vie est différente de la leur. Face à la pression sociale, j'ai tendance à me lier plus facilement avec des gens plus jeunes pour qui construire une famille semble encore loin. Je demande juste qu'on applique la sacro-sainte parité. On ne met pas autant de pression à un homme. Alors respectez mon choix ! »



Envie de témoigner ?

Répondez à nos appels à témoins sur www.closermag.fr

L'AVIS DE L'EXPERT



Christiane der Andreassian, infirmière en orthogénie, coauteur de *Un bébé oui ou non ?*, éd. Milan.

“Il ne suffit plus de faire un enfant, encore faut-il le désirer”

“ De nos jours, il ne suffit plus de faire un enfant, encore faut-il le désirer. En refusant la maternité, Valérie exprime sa liberté de femme. Un choix impensable, il y a cinquante ans. Emilie a refusé

de mettre une nouvelle vie sur terre. Si on était vraiment cartésien, on ne ferait pas d'enfant. C'est une telle responsabilité. Valérie se revendique comme une femme séductrice. Les femmes enceintes ont ce même

désir de préserver leur capital séduction. Emilie et Valérie ont toutes deux ressenti la pression de la société. Un enfant, c'est une lignée familiale préservée. Une vie de couple est possible mais « un bébé quand

je veux » est une illusion. L'horloge biologique est une réalité. A 25 ans, on a 25 % de chance de tomber enceinte, après 35 ans seulement 12 %. Un conseil : posez-vous les bonnes questions au bon moment.”

C'EST AUSSI MON HISTOIRE

Émilie : "A 47 ans, je ne regrette pas de ne pas avoir été mère"

Comme Valérie, pour moi, l'accomplissement d'une femme ne passe pas obligatoirement par la case bébé. Je n'ai jamais voulu assumer la responsabilité de mettre au monde un enfant. Attention, je ne suis pas contre les enfants. Mais on peut s'épanouir auprès de bambins sans les mettre au monde. J'aurais volontiers adopté. Mais donner la vie dans cette société qui régresse : très peu pour moi ! J'en ai parlé dans mon livre (*Etre femme sans être mère, aux éditions Robert Laffont, ndlr*).



Emilie n'a pas voulu passer par la case bébé.

dans une histoire sérieuse, il faut en parler avec sincérité. Un jour, Valérie sera confrontée à cette question. Pour mon plus grand bonheur, mon mari, lui, a compris. Mais, auparavant, ne pas vouloir d'enfant m'avait coûté cher. Cela m'a valu un énorme chagrin d'amour. Moi aussi, j'ai dû faire face à la pression sociale. C'est fatigant de devoir toujours se justifier. Valérie a raison. Est-ce qu'on demande des comptes aux hommes ? Jamais ! Je trouve Valérie courageuse d'avouer

que la grossesse la rebute. Moi j'aime dire que je suis contre « les ventres brise-glace », les ventres qui semblent pouvoir tout se permettre. Je n'ai jamais regretté mon choix car j'ai accepté de me questionner à nouveau. Si j'avais un conseil à donner à Valérie c'est de s'autoriser à changer d'avis. C'est la clé d'une vie sans regret."

"Mon mari a compris"

Quand j'ai rencontré mon mari, il avait déjà deux filles, nées d'une précédente union. Il avait des projets d'enfant avec moi. Quand on est

LE BLOG DE MARYLENE

Chaque semaine, une lectrice nous raconte sa vie, ses bonheurs, ses douleurs, ses défis. Marylène, atteinte d'une maladie neuromusculaire, se livre...

JE NE SUIS PAS UNE MAMAN COMME LES AUTRES...

→ **UN MATIN**, je me suis réveillée, et je ne pouvais plus me lever. J'ai 26 ans, et depuis deux ans, je souffre d'une maladie neuromusculaire peu connue, dont personne ne peut prévoir l'évolution. A partir de ce jour, ma vie a changé. Un kiné, ami de mon mari, m'a remise tant bien que mal sur pieds. Je peux à nouveau marcher, mais moins loin qu'avant. Porter mon fils, mais moins longtemps. Je ne peux même pas soulever des bouteilles d'eau ou ouvrir un petit pot. Avec moi, il ne faut pas être pressé ! Passez devant, je vous rejoins plus tard !



Marylène, 26 ans

→ **MAIS LA VIE EST BELLE**. Je suis devenue une pro des jeux à faire par terre, j'essaie d'apprendre à mon fils qu'un jeu où on ne court pas et où on ne saute pas dans tous les sens peut être amusant aussi (si, si, mon gars, je te promets !). Bon, quand je ne vais pas bien du tout et que je dois m'allonger dans mon canapé, il en profite pour faire un max de bêtises. Parfois aussi, il prend soin de moi et me fait des « mazages », en répétant les gestes qu'il a vus chez le kiné.

→ **L'AVANTAGE** de cette maladie, c'est qu'elle m'a « forcée » à rendre mon fils un peu plus autonome un peu plus tôt. Je lui ai appris à se débrouiller tout seul pour de petites choses, comme se laver les mains, se brosser les dents, se déshabiller. Il m'aide aussi un peu à la maison quand il en a marre de jouer. J'ai un petit mec super !

A la semaine prochaine !

TOUTES LES NEWS SUR CLOSERMAG.FR

LA SEMAINE PROCHAINE DANS CLOSER....

"J'ai quitté l'homme qui me battait mais je ne sais pas si j'ai eu raison"

Que faire quand un homme vous frappe... et vous demande pardon ? Si la détresse est vraiment mutuelle, faut-il passer l'éponge, espérer que l'autre puisse changer ? Livrez-nous vos témoignages. Ils nous intéressent.

Contactez-nous sur :
www.closermag.fr